

DOUBLE ASSASSINAT  
EN SAVOIE  
*Une enquête du commissaire Féra*

Roger Moiroud

Éditions ThoT  
Polar



## Avertissement

Ce livre est une fiction. Les événements qui y sont décrits sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite.



## 1.

La Dent du Chat surplombe de ses 1 390 mètres le lac du Bourget. En face se trouve la ville d'Aix-les-Bains. La forme pointue de la dent la rend visible de très loin. Plusieurs légendes expliquent son nom. L'une d'elles raconte qu'un pêcheur, bredouille, après de longues heures d'attente dans sa barque sur le lac, supplia Dieu de lui permettre de prendre enfin un poisson. Il promit en retour de relâcher sa première prise. Sa prière fut exaucée, mais le pêcheur, oublieux, ne tint pas parole : il ne relâcha pas sa première prise.

À la fin de sa pêche, il sortit de l'eau un chaton qu'il ramena chez lui. Au fil des années, l'animal grossit considérablement et partit s'installer dans la montagne où il sema la panique parmi les voyageurs qui passaient à proximité. Selon la légende, ce sont les compagnons du roi Arthur qui débarrassèrent la contrée de ce chat. Certains prétendent qu'il n'est pas mort, qu'il vit au fond du lac et que c'est lui qui provoque les fortes tempêtes, redoutées des pêcheurs et des plaisanciers, qui s'abattent régulièrement sur le lac.

Les deux pieds sur son bureau, le commissaire Féra repensait à cette légende. Elle avait un lien direct avec une enquête en cours.

Tout avait commencé par un appel du gérant du restaurant du *Relais du Mont du Chat*.

Le relais, qu'on appelle aussi le signal, est un imposant pylône érigé sur le mont du Chat, dont il constitue le point culminant, à 1 504 mètres. Du belvédère, aménagé il y a quelques années, les promeneurs jouissent d'une vue magnifique sur le lac du Bourget, les villes d'Aix-les-Bains et de Chambéry et sur les Alpes jusqu'au Mont Blanc. On y trouve un petit restaurant qui accueille les promeneurs et les randonneurs.

Ils laissent leur voiture sur le parking avant de partir, à travers bois, jusqu'au Molard Noir ou jusqu'au sommet de la Dent du Chat. Le circuit aller-retour peut se faire en moins de deux heures et les promeneurs aiment s'attarder au retour à la terrasse du bar avant de redescendre soit vers Yenne, principale ville de ce qu'on appelle l'avant-pays savoyard, soit vers Le Bourget-du-Lac, Aix-les-Bains ou Chambéry. Il n'y a pas d'hébergement sur place.

Si le gérant avait appelé le commissariat ce lundi matin, c'est qu'il avait remarqué une voiture garée là, depuis la veille. Il faisait chaque jour le ménage sur le parking et avait été surpris en reconnaissant la Toyota RAV4 noire arrivée le dimanche dans l'après-midi.

Féra avait pris son appel. Il avait décidé de se rendre sur les lieux, accompagné d'un serrurier.

On était en juin et, en ce début de matinée, il faisait déjà

chaud malgré l'altitude. Robert Servioz, le serrurier, n'avait eu aucun mal à ouvrir la portière de la voiture, déclenchant simplement une alarme stridente qui avait intrigué les randonneurs alentour. Philippe Laurier, le gérant du restaurant, avait expliqué aux touristes inquiets qu'il s'agissait d'une banale opération de police, ce qui les avait rassurés.

Féra avait pris la carte grise dans la boîte à gants : elle était au nom de Charles Restin. Féra le connaissait : c'était un avocat du barreau de Chambéry. Il habitait, d'après la carte grise, Brison-Saint-Innocent, un joli village tout près d'Aix-les-Bains, au bord du lac du Bourget.

Charles Restin était bien connu à Aix-les-Bains. Il aimait le théâtre et les concerts. On le voyait souvent avec son épouse aux spectacles donnés au Casino ou au Centre des congrès. Ils assistaient aussi aux représentations de l'Espace Malraux à Chambéry. Féra l'avait rencontré à l'occasion de diverses enquêtes. C'était un professionnel honnête et compétent.

Son épouse, Estelle, était médecin généraliste à Aix-les-Bains. Féra, redescendu à Aix-les-Bains, avait demandé à Isa, son adjointe, qui était restée au commissariat, l'adresse et le téléphone des cabinets de Charles et Estelle Restin.

Il s'était rendu d'abord au cabinet de Charles Restin à Chambéry et avait demandé à la secrétaire s'il pouvait parler à l'avocat :

— Il s'est absenté, lui avait répondu la secrétaire.

— Savez-vous quand il doit rentrer ? avait demandé Féra, montrant sa plaque de commissaire.

La secrétaire s'était troublée brusquement et avait eu du mal à retenir ses larmes :

— Nous ne savons pas où il est. Il avait des rendez-vous importants ce matin que nous avons dû annuler. Quand il a un empêchement, il nous prévient toujours. Il est arrivé quelque chose, commissaire ?

— Nous n'en savons rien. Il semble qu'il ait disparu lors d'une randonnée. Pourriez-vous l'appeler sur son portable ?

— Je viens de le faire et je suis tombée sur son répondeur. Je lui ai demandé de me rappeler au plus vite.

— Bien. Merci. Nous allons lancer des recherches. Nous vous tiendrons au courant. Si vous avez du nouveau, merci de nous rappeler.

Et Féra lui avait laissé sa carte.

Estelle était-elle partie avec son mari pour faire la randonnée de la Dent du Chat ? Il fallait le vérifier.

Féra s'était rendu, ensuite, au cabinet d'Estelle Restin. Derrière une banque d'accueil se tenait une secrétaire qui reconnut Féra :

— Commissaire, qu'est-ce qui nous vaut le plaisir de votre visite ?

— Bonjour Léa, je ne savais pas que vous travailliez ici. J'aurais voulu parler au docteur Restin.

— Elle n'est pas là aujourd'hui. J'ai dû annuler ses rendez-vous de la matinée. D'habitude, lorsqu'elle a un contretemps elle me prévient aussitôt. Commissaire, que se passe-t-il ?

— Vous avait-elle fait part de ses projets pour ce week-end ?



— Elle m’a dit qu’elle avait prévu de faire dimanche, avec son mari, une randonnée à la Dent du Chat. Mon Dieu, ont-ils eu un accident ?

— Nous n’en savons rien, Léa, nous savons seulement qu’ils n’ont pas repris leur voiture hier soir. Avez-vous cherché à joindre le docteur sur son portable ?

— Bien sûr, commissaire, à plusieurs reprises, mais je suis toujours tombée sur son répondeur.

— Merci, Léa. Je vous tiendrai informée des résultats de nos recherches. Si vous avez du nouveau, tenez-moi au courant.

Et il lui avait tendu sa carte.

Féra recula son fauteuil et enleva ses pieds de son bureau. Il fit quelques pas vers la fenêtre. Un grand soleil brillait. Les vacanciers allaient en profiter. Pour lui, une enquête délicate commençait.

Il alla faire signe à ses deux adjoints, Renaud et Isa, pour qu’ils le rejoignent dans son bureau. Il souhaitait faire, avec eux, un premier point sur cette enquête :

— Nous devons être très vigilants dans cette affaire. Charles et Estelle Restin sont des personnes honorablement connues, à Aix-les-Bains comme à Chambéry. Ils sont majeurs et ont donc tout à fait le droit de disparaître. De plus, la procédure de demande de recherche dans l’intérêt des familles a été supprimée en 2013.

— Nous pouvons néanmoins entreprendre des recherches, histoire de vérifier s’ils n’ont pas été victimes d’un accident lors de leur randonnée, dit Renaud.

— D'autant qu'il y a déjà eu des chutes mortelles lors de l'ascension de la Dent du Chat, dit Isa. La première partie du parcours, en sous-bois, est facile jusqu'au Molard Noir, mais la seconde partie comporte des passages étroits au-dessus du vide, sécurisés par des câbles en main courante, où la moindre inattention peut provoquer une chute avec un à-pic de 1 200 mètres qui ne pardonne pas.

— C'est bien ce que nous allons faire dès maintenant, sans attendre l'ouverture officielle d'une enquête. Renaud, sollicite l'équipe d'alpinistes spécialisée dans la recherche des disparus. Ils te rejoindront au *Relais du Mont du Chat* et tu les conduiras sur le site. Isa, tu vas appeler la société de plongée pour qu'elle envoie une équipe inspecter les profondeurs du lac à l'aplomb de la Dent du Chat, même s'il est peu probable qu'ils soient tombés dans le lac. Si c'était le cas, les courants auraient pu les entraîner, et dans ce cas-là, ce sont plutôt des corps qu'il faudrait rechercher plus tard. De mon côté, je vais demander à Léa si les Restin ont des enfants. Selon la nouvelle législation, eux seuls pourraient considérer la disparition comme inquiétante et demander le déclenchement d'une enquête, qui nous permettrait de pousser plus loin nos investigations.

Les alpinistes explorèrent toute la montagne au-dessous du chemin de la Dent du Chat. Ils s'étaient encordés car le terrain est très à pic et comporte de nombreux pierriers particulièrement instables, où les cailloux roulent sous les pieds. Ils dérangèrent des chamois, des buses et des milans noirs mais ne trouvèrent personne. Même résultat négatif

avec les plongeurs qui pensaient que si les randonneurs avaient fait une mauvaise chute, ils n'auraient pas glissé jusqu'au lac. La végétation, très dense, un mélange d'arbres et de taillis, les aurait retenus.

De son côté, Féra retourna voir Léa. Elle était dans tous ses états :

— Je n'arrête pas de renvoyer les gens qui se présentent pour une consultation. Le téléphone sonne constamment. Et je ne sais pas quoi dire. Si je leur dis que le docteur s'est absenté, ils me demandent quand elle va revenir. Je ne peux pas dire qu'elle est malade et encore moins qu'elle a disparu.

— C'est pourtant ce que vous allez devoir faire. La presse va forcément s'emparer de l'affaire. Nous ne pourrions pas le cacher très longtemps. Léa, les Restin ont-ils des enfants ?

— Ils ont une fille, Corinne. Après son bac, elle a été admise au Conservatoire de musique de Paris. Elle est très brillante et joue du piano depuis l'âge de quatre ans.

— Savez-vous où on peut la joindre ?

— J'ai son numéro de portable. Elle vient régulièrement en Savoie. En été, pour se baigner à la plage de Saint-Innocent et faire des randonnées en montagne avec ses parents. En hiver, elle vient faire de la raquette au Revard.

Léa donna le numéro du portable de Corinne à Féra. Il voulait prendre le temps de réfléchir avant de l'appeler. Il alla s'attabler à la terrasse du Skiff, au Grand Port, face au lac et commanda une Hoegaarden, une bière blanche, car il faisait chaud.

Il savait que dès qu'il se présenterait, Corinne redouterait le pire. Il fallait donc d'entrée de jeu parler de disparition et

lui expliquer qu'elle seule pouvait déclencher une enquête puisqu'il s'agissait de ses parents, sans retenir nécessairement l'hypothèse d'un accident, désormais peu probable.

Il appela Corinne. Il eut la chance de l'avoir directement. Elle fut bouleversée en apprenant la nouvelle :

— Je saute dans le premier train. Je serai à Aix en fin d'après-midi.

— Confirmez-moi l'horaire de votre arrivée. Je viendrai vous attendre à la gare, lui dit Féra.

Elle rappela juste avant de partir :

— J'arriverai par le train de 17 h 18.

Le train était à l'heure. Féra vit débarquer une jeune fille traînant une valise. On la sentait pleine d'énergie mais son visage était marqué par l'inquiétude et la tristesse.

Féra prit sa valise et lui dit :

— Le mieux, si cela vous convient, c'est d'aller tout de suite au commissariat pour enregistrer votre déclaration à propos de la disparition de vos parents et votre souhait qu'une enquête soit ouverte.

— Vous pourrez ensuite me conduire à la maison de mes parents. J'ai un jeu de clés. Je pense que pour leur randonnée, ils ont pris le RAV4 de papa. L'Audi A3 de maman doit être dans le garage. J'en aurai besoin pour mes déplacements.

Au commissariat, Féra présenta Corinne Restin à Isa et Renaud. Elleregistra sa déclaration puis, comme elle semblait totalement désespérée, Féra lui proposa d'aller dîner à l'Auberge Saint Simond. Ils s'installèrent sur la terrasse dans un cadre bucolique et prirent un filet de lavaret poêlé avec un apremont bien frais.

Ils parlèrent très peu. Corinne était trop inquiète pour dire quoi que ce soit. Elle toucha à peine au repas. Féra se contenta de lui confirmer officiellement l'ouverture d'une enquête sur la disparition de ses parents, grâce à sa déclaration.

À la fin du dîner, Féra conduisit Corinne à la maison de Saint-Innocent.

Il lui dit simplement :

— Si cela vous convient, nous pourrions nous retrouver au commissariat demain vers dix heures. Si vous avez un empêchement, si vous avez besoin de récupérer, appelez-moi. Et il lui remit sa carte.

— Entendu, dit-elle. Bonsoir. À demain.

Elle prit sa valise, ouvrit la porte et entra dans la maison.

Féra repartit vers son domicile où Pluche, son caniche, l'accueillit avec des bonds de joie. Il le sortit rapidement autour de la maison et monta se coucher. Il avait, lui aussi, besoin de récupérer. Cette enquête se présentait comme particulièrement délicate. Il fallait qu'il soit en pleine forme.

Le lendemain à neuf heures Féra appela Marc Verlot, le procureur. Il lui expliqua la situation.

— À partir du moment où la fille souhaite l'ouverture d'une enquête, vous pouvez y aller. Faites simplement attention, Féra, vous avez affaire à des notables bien connus dans la région.

Corinne Restin se présenta au commissariat à dix heures. Chacun prit un café à la machine et ils s'installèrent tous les quatre dans le bureau de Féra.